

L'OR DANS L'ANTIQUITÉ

DE LA MINE À L'OBJET

Sous la direction de Béatrice Cauuet

AQUITANIA
Supplément 9

CET OUVRAGE A ÉTÉ PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS FINANCIER
du Ministère de la Culture et de la Communication,
Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie
de la Région Limousin,
de la Région Midi-Pyrénées,
de la COGEMA,
de la Communauté Européenne PDZR,
de l'Unité Toulousaine d'Archéologie et d'Histoire (UMR 5608)

COUVERTURE

PHOTO DU HAUT : *Détail de la maquette de la mine d'or des Fouilloux
(Jumilhac, Dordogne, France), exploitée à la Tène finale.*

Conception B. Cauuet, réalisation P. Maillard de MAD Entreprise (cliché : Studio 77).

PHOTO DU BAS : *Extrémité d'un collier d'or datant du Bronze final, Gleninsheen, Co. Clare, Irlande
(cliché National Museum of Ireland).*

DOS DE COUVERTURE

PHOTO DU HAUT : *Bouloun-Djounga (Niger) : mine d'or ouverte dans la latérite (cliché G. Jobkes).*

PHOTO DU BAS : *Femme Fulbe (Mali) parée de boucles d'oreilles massives à lobes effilés (cliché B. Armbruster).*

La publication de cet ouvrage
a été préparée par Béatrice Cauuet,

assistée de

Claude Domergue,
Martine Fabioux,
Jean-Michel Lassure,
Maurice Montabrut et
Jean-Marie Pailler

qui ont assuré les relectures, des traductions pour certains
et parfois quelques remaniements des textes,

ainsi que de

Patrice Arcelin
pour les cartes informatisées.

MAQUETTE

Teddy Bélier (Toulouse)

IMPRESSION

Achever d'imprimer en octobre 1999

Imprimerie Lienhart à Aubenas d'Arèche

Dépôt légal octobre 1999 - N° d'imprimeur : 1716

Printed in France

ISBN : 2-910763-03-X

A Richard Boudet,

Sommaire

page 9 Robert SAVY, *Président du Conseil Régional du Limousin*,
Préface

page 10 Martine FABIoux,
Avant - propos

page 11 Béatrice CAUuET,
Introduction

Aux origines de l'or : géologie - aires - techniques

page 17 Marie-Christine BOIRON et Michel CATHELInEAU,
Les gisements aurifères, théories anciennes et nouvelles, or visible et invisible : exemples des gisements d'Europe de l'Ouest

page 31 Béatrice CAUuET,
avec des annexes de Béatrice SZEPERTYSKI et Marie-Françoise DIOT,
L'exploitation de l'or en Gaule à l'Age du Fer

page 87 Filippo GAMBARI,
Premières données sur les *aurifodinae* (mines d'or) protohistoriques du Piémont (Italie)

page 93 Claude DOMERGUE et Gérard HERAIL,
Conditions de gisement et exploitation antique à Las Médulas (León, Espagne)

page 117 Volker WOLLMANN,
Contribution à la connaissance de la topographie archéologique d'*Alburnus Maior* (Roşia Montană) et à l'histoire des techniques d'exploitation romaine en Dacie

page 131 Georges CASTEL et Georges POUIT,
Les exploitations pharaoniques, romaines et arabes de cuivre, fer et or. L'exemple du ouadi Dara (désert oriental d'Egypte)

Ethno-archéologie comparative

page 147 Georg JOBKES,
La production artisanale de l'or au Niger dans son contexte socio-économique

page 163 Barbara ARMBRUSTER,
Production traditionnelle de l'or au Mali

Traitement des minerais, techniques métallurgiques

page 185 Béatrice CAUJET et Francis TOLLON,
Problèmes posés par le traitement des minerais et la récupération de l'or dans les mines gauloises du Limousin

page 199 Jiri WALDHAUSER,
Des objets celtes en or très pur à l'affinage de l'or en Bohême en relation avec la technique minière dite "soft-mining"

page 205 Bernard GRATUZE et Jean-Noël BARRANDON,
Apports des analyses dans l'étude de creusets liés à la métallurgie de l'or : étude d'un creuset et de quatre fragments de creusets provenant du site de Cros Gallet (Le Chalard, Haute-Vienne)

page 213 Jean-Noël BARRANDON,
Du minerai aux monnaies gauloises en or de l'ouest : purification et altération

page 217 Rupert GEBHARD, Gerhard LEHRBERGER, Giulio MORTEANI, Ch. RAUB,
Ute STEFFGEN, Ute WAGNER,
Production techniques of Celtic Gold Coins in Central Europe

Fabrication et diffusion de la joaillerie

page 237 Barbara ARMBRUSTER,
Techniques d'orfèvrerie préhistorique des tôles d'or en Europe atlantique des origines à l'introduction du fer

page 251 Peter NORTHOVER,
Bronze Age gold in Britain

page 267 Mary CAHILL,
Later Bronze Age Goldwork from Ireland - Form and Function

page 277 Gilbert KAENEL,
L'or à l'Age du Fer sur le Plateau suisse : parure-insigne

page 291 Giovanna BERGONZI et Paola PIANA AGOSTINETTI,
L'or dans la Protohistoire italienne

page 307 Alicia PEREA,
L'archéologie de l'or en Espagne : tendances et perspectives

page 315 Hélène GUIRAUD,
Bijoux d'or de l'époque romaine en France

Or, économie et symbolique dans les sociétés celtiques

page 331 Christian GOUDINEAU,
Les Celtes, les Gaulois et l'or d'après les auteurs anciens

page 337 José GOMEZ DE SOTO,
Habitats et nécropoles des âges des métaux en Centre-Ouest et en Aquitaine : la question de l'or absent

Jean-Michel BEAUSOLEIL,
Mobilier funéraire et identification du pouvoir territorial à l'Age du Fer sur la bordure occidentale du Massif Central

page 357 Serge LEWUILLON,
En attendant la monnaie. Torques d'or en Gaule

Production et circulation des monnayages d'or

page 401 Kamen DIMITROV,
Monnaies et objets d'or sur le territoire d'un Etat en Thrace du Nord-Est pendant la période haute-hellénistique

page 409 Gérard AUBIN,
Le monnayage de l'or en Armorique : territoires, peuples, problèmes d'attribution

page 417 Richard BOUDET, Katherine GRUEL, Vincent GUICHARD, Fernand MALACHER,
L'or monnayé en Gaule à l'Age du Fer. Essai de cartographie quantitative

Or, économie et symbolique dans le monde antique

page 429 Raymond DESCAT,
Approche d'une histoire économique de l'or dans le monde grec aux époques archaïque et classique

page 441 Michel CHRISTOL,
L'or de Rome en Gaule. Réflexions sur les origines du phénomène

page 449 Jean-Marie PAILLER,
De l'or pour le Capitole (Tacite, Histoires, IV, 53-54)

page 457 Claire FEUVRIER-PREVOTAT,
L'or à la fin de la République Romaine. Représentations, valeur symbolique, valeur

page 470 Claude DOMERGUE,
Conclusion

page 474 Glossaire

page 482 Index

Jean-Marie PAILLER

Professeur d'histoire,
UMR 5608, Université
de Toulouse le Mirail,
France

De l'or pour le Capitole (Tacite, *Histoires*, IV, 53-54)

Résumé

Un passage des *Histoires* de Tacite (IV, 53) conte comment, le 21 juin 70 de notre ère, l'empereur Vespasien fit célébrer une cérémonie religieuse préalable à la reconstruction du Capitole de Rome, détruit par un incendie, à l'emplacement et sur le même plan que l'ancien. Parmi les rites complexes, mais cohérents, prescrits par les haruspices, la pose de la première pierre s'accompagne du jet dans les fondations de monnaies d'argent et d'or, ainsi que de *metallorum primitiae*, "métaux vierges que nulle fournaise n'avait domptés encore mais qui étaient à l'état de nature". En outre, ni pierre ni or "destinés à un autre usage" ne devaient "profaner l'édifice". On a cherché particulièrement à comprendre cette place de l'or non travaillé, et donc le sens de cette opération rituelle, en la situant dans son contexte précis et en la comparant avec des conceptions et des pratiques observées dans l'Antiquité ou transmises par l'observation ethnographique.

Abstract

A passage of Tacitus's *Histories* (IV, 53) tells us how, on the 21st of June 70 AD, the emperor Vespasian ordered the celebration of a religious ceremony preliminary to the reconstruction of Rome's Capitol, destroyed by a fire, at the same place and on the same plan as the older. Among the complicated but coherent rites, prescribed by the *haruspices*, the laying of the foundation stone was accompanied by the casting into the foundations of silver and gold coins together with *metallorum primitiae*, "virgin metals that no furnace had yet subdued but were still in the raw state of nature". Furthermore, no stone nor any gold "assigned to another use" were permitted "to defile the edifice". Particular attention has been given to the understanding of the importance of "unworked" gold, and therefore to the meaning of that ritual operation, by replacing it in its precise context and by comparing it with conceptions and practices observed in Antiquity or transmitted by ethnographic observation.

La scène est parfaitement bien datée et localisée : elle a lieu à Rome, sur la colline du Capitole, le 21 juin 70 de notre ère, par une belle journée de solstice d'été (*XI kalendas Iulias serena luce...*), en l'absence mais avec l'accord, mieux : conformément à la volonté de Vespasien, vainqueur en Orient de l'insurrection juive, lequel ne reviendra à Rome qu'à l'automne, pour y recevoir les honneurs du triomphe et du pouvoir impérial. Quelques mois auparavant, lors de la lutte entre les partisans de Vespasien et ceux de Vitellius, ces derniers ont mis le feu au Capitole, et le temple de Jupiter, Junon et Minerve a été détruit dans l'incendie ¹, comme cela s'était déjà produit et allait se reproduire aux heures troubles de l'histoire de Rome. Soucieux de ne pas laisser l'initiative aux "traditionalistes" du Sénat, le nouvel empereur confie à un membre éminent de l'ordre équestre, le Viennois L. Vestinus, le soin d'organiser la cérémonie préparatoire et propitiatoire pour la reconstruction du temple, cœur religieux de Rome, garant de son *aeternitas*. C'est Vespasien, à son retour, qui donnera le signal de la reconstruction matérielle par un geste "médiatique" qui lui fait prendre sur ses épaules un premier sac de débris destinés à l'évacuation ².

Ce qui peut ici nous retenir, dans ce rituel complexe, riche et cohérent - un rituel fidèle aux instructions des haruspices, les devins étrusques convoqués à Rome pour la circonstance, et consultés par Vestinus -, ce sont essentiellement les dispositions finales :

"par monceaux on jeta dans les fondations des offrandes d'argent et d'or, des prémices de métaux, que nulle fournaise n'avait domptés encore, mais dans l'état où ils croissent naturellement : les haruspices avaient interdit de profaner l'édifice avec de la pierre ou de l'or destinés à un autre usage". ³

L'intérêt pour nous de ce texte tient tout d'abord à l'importance du rôle de l'or, du minerai d'or, mentionné à deux reprises en quelques lignes ⁴, dans une cérémonie aussi capitale pour Rome et pour son avenir. Cet intérêt tient d'autre part au caractère apparemment isolé de ce témoignage : aucun autre texte ancien, à ma connaissance, ne fait écho à une utilisation à ce point "fondatrice" du métal d'or à l'état natif, même si plusieurs passages d'auteurs grecs et latins peuvent nous aider, par l'approche latérale, périphérique qu'ils permettent, à mieux percevoir la signification de l'ensemble.

L'ensemble, tel est le mot qui convient. C'est en effet une séquence rituelle soigneusement agencée, méticuleusement coordonnée, que Tacite nous présente : 1) préparation du lieu sacré, caractérisé, "marqué" comme tel par une ceinture de bandellettes et de couronnes ; 2) entrée de soldats sans armes, munis de "porte-bonheur" ; 3) aspersion d'eau vive par les Vestales ; 4) formule solennelle dite par le pontife ; 5) actions successives du préteur : offrande d'un sacrifice de purification (*suovetaurille*), exposition des entrailles des victimes, prière à la triade capitoline et aux autres dieux protecteurs de Rome pour qu'ils permettent à l'entreprise d'aller à son terme, signal donné à l'ensemble du corps "civique", qui (6) se met, sous la conduite des magistrats, des prêtres et du sénat, à déplacer "l'énorme pierre" ; enfin (7) jet de métaux (or, argent) dans les fondations, et (8) avertissements divers des haruspices en vue de faire respecter la volonté des dieux. Cette cohérence, qui met en branle toute la "machine" politico-religieuse de Rome, découle en fait d'une source unique : les *prescriptions rituelles des haruspices*, telles qu'elles se traduisent, ou se trahissent, dans la formulation même de Tacite, aussi bien par l'originalité du vocabulaire employé que par la succession de courtes phrases caractéristiques décrivant les phases de la cérémonie.

Pour éclairer ces deux aspects considérés séparément - ordonnancement du rite, signification générale des dépôts métalliques -, nous pourrions nous appuyer sur des études antérieures. Ce qui fait problème, et qui va justifier un effort de compréhension renouvelé, c'est précisément la rencontre, le croisement, l'intégration des deux phénomènes dans un seul et même processus. Problème, car la bibliographie moderne sur cette question se signale par une carence double et en quelque sorte symétrique :

- Les commentaires des *Histoires* (Heubner, Chilver et Townend), pour ne pas parler des observations de R. Syme et de quelques autres ⁵, fournissent une mise en place du contexte politique et religieux,

1. Tacite, *Histoires*, III, 69-72.

2. Suétone, *Vesp.* 8, 5.

3. *Passimque iniectae fundamentis argenti aurique stipes et metallorum primitiae, nullis fornacibus uictae, sed ut gignuntur ; praedixere haruspices ne temeraretur opus saxo auro in aliud destinato* (*Hist.*, IV, 53, 5). Cette traduction diffère sur plusieurs points des traductions consacrées : on s'en expliquera ci-dessous.

4. L'argent joue ici un rôle d'accompagnement "secondaire", comme le montre un peu plus loin la formule rituelle utilisée par les haruspices : *saxo auroe...* Sur l'association de la pierre et du métal "vifs", cf. ci-dessous, note 15.

5. Cf. Syme, 1958, p.173, 194, 200-201. Mise en situation de l'incendie de 70 dans une série chez R. Sablayrolles (*Sablayrolles*, 1996, p.771-802 (n°58, p.793-794).

ainsi que de la perspective propre de Tacite ; toutefois, sur la question qui nous intéresse, ils se limitent à signaler, au mieux à discuter rapidement, quelques points particuliers : la valeur du mot *stipes*, l'originalité de l'expression *primitiae metallorum*... Aucun n'envisage l'ensemble du problème posé par la fin du passage de Tacite.

- Les historiens, ethno-archéologues, historiens des religions et de "l'imaginaire matériel", de Paul Sébillot à Robert Halleux en passant par Gaston Bachelard et Mircea Eliade ⁶, produisent un riche matériel comparatif et explorent les gisements profonds de la conception, si révélatrice, de la "métallité" (Bachelard) qui s'exprime ici. Et cependant, de façon surprenante, aucun d'eux, même le spécialiste R. Halleux, qui ajoute un appendice gréco-latin au matériau plus "exotique" rassemblé par M. Eliade, n'accorde d'importance à notre texte, à commencer par la formule pourtant bien caractéristique *ut gignuntur*...

Cette situation redouble en quelque sorte l'isolement objectif du témoignage de Tacite, qui a déjà été signalé. Un splendide isolement, pour un texte d'une richesse exceptionnelle. On peut en juger par l'évocation successive des symbolismes mis en jeu sur un plan général, puis à travers l'usage fait des fragments de métal précieux.

Sept "mots-clés" résument l'imbrication de ces strates symboliques :

- La pureté, ou mieux la **purification**, condition de tout le reste, qui est assurée à la fois par la prescription d'évacuation des débris, par les bandelettes et les couronnes disposées autour de l'espace sacré, par les aspersions d'eau vive que réalisent les Vestales, enfin et surtout par le triple sacrifice du *suouetaurile* "pour purifier la place" (*lustrata suouetaurilibus area*).
- La fidélité à un **domaine sacré préservé et réservé** aux dieux du Capitole et à leur temple : il faut "élever le temple sur le même emplacement : les dieux ne voulaient pas qu'on modifiât l'ancien plan", et ils n'autorisaient qu'une augmentation de la hauteur de l'édifice : là encore, les bandelettes et les couronnes représentent cette permanence de l'espace sacré, qu'évoque sans doute aussi une probable allusion au dieu Terminus...
- La référence à un centre, à un **point focal de l'Urbs** assurant en même temps l'unité de la communauté et la communication confiante de celle-ci

avec les dieux ; de cela témoignent le contenu de la prière du préteur aux "dieux tutélaires de l'empire" pour "cette demeure qui était la leur et qu'avait commencée la piété des hommes", mais aussi la jonction des efforts de tous pour déplacer "l'énorme pierre" (*saxum ingens*).

- La **promesse de la durée**, en quelque sorte le retour à l'éternité offerte jadis à Rome lors de l'édification de "l'ancien temple", cette "demeure de Jupiter *Optimus Maximus* établie avec l'approbation des dieux pour être le gage de l'empire" (*Histoires*, III, 72, 1). Approbation de Rome confirmée par son destin de maîtresse du monde, par-delà les infidélités du peuple romain et les avatars rappelés par Tacite lui-même dans le célèbre passage des *Histoires* (III, 72, 3-8) où il récapitule, avec une profondeur et une gravité toutes "liviennes", les malheurs soufferts par le temple, de l'invasion gauloise aux guerres civiles de la République. *Hist.*, IV, 53 est donc constamment à lire en parallèle avec *Hist.*, III, 72.

- Le processus de **croissance indéfinie** sollicité de la faveur des dieux, en récompense et prolongement des efforts et de la piété des Romains : *uti coepta prosperarent sedisque suas pietate hominum inchoatas diuina ope attollerent*.

- La **protection contre toute nouvelle catastrophe**, notamment sous la forme la plus intolérable, celle de l'**incendie** dû aux fureurs de la discorde civile : "ce temple que ni Porsenna, après la capitulation de la ville, ni les Gaulois après l'avoir prise, n'avaient pu profaner (*temerare* : on notera la récurrence du terme dans notre passage, à propos de l'or et de la pierre), il était anéanti par la frénésie de nos princes" (III, 72, 1).

- L'affrontement symbolique **entre Romains et Gaulois**, entre haruspices et druides, au sujet de l'interprétation à donner de la destruction du temple : fin d'une domination pour les uns ⁷, renou-

6. Sébillot, 1894, p.389 s. ; Bachelard, 1947, p.233-283 ; Eliade, 1977, *passim* ; Halleux, 1970, p.16-25 ; et déjà A. Daubrée dans Daubrée, 1890, p. 379-392, 441-452.

7. Ainsi que Tacite s'empresse de le noter : "rien autant que l'incendie du Capitole ne les avait incités à croire que l'Empire était proche de sa fin. Rome avait été prise jadis par les Gaulois, mais la demeure de Jupiter avait subsisté et avec elle l'Empire ; aujourd'hui cet incendie fatal était un signe de la colère céleste ; il présageait que la souveraineté du monde allait passer aux nations transalpines. Telles étaient les prophéties que dans leur vaine superstition débitaient les druides" (*Hist.*, IV, 54, 4, trad. Goelzer, C.U.F.). On peut estimer, de manière plausible, que cette confrontation idéologique, loin de correspondre à une réalité objective, est l'œuvre d'une "propagande romaine" mise en scène par les haruspices et/ou par Tacite, en un temps où les

vement de celle-ci grâce à une reconstruction conforme au rite pour les autres.

Tel est le faisceau convergent de significations que nous allons retrouver en évoquant, dans le même ordre, les divers registres du secours que l'esprit romain pouvait attendre, à cette époque, de la projection dans les fondations du temple d'un or "natif" :

- **Purification** : non seulement l'or natif est un or vierge, "indompté" par quelque *fornax* que ce soit, mais les traditions de nombreux peuples attestent que la période d'extraction de ce minerai requiert des travailleurs et de leurs chefs la chasteté⁸. Pas plus que la "pierre vive", nous dit le texte, ce minerai n'a subi les formes d'altération inhérentes à un quelconque usage profane. Ayant échappé à toute souillure, il est par excellence "pur", et purifiant.
- **Permanence de l'espace consacré aux *dii praesides* de Rome** : M. Eliade nous rappelle que le monde souterrain où s'enfantent les métaux est celui de la longue durée, de l'interminable maturation du "minerai-embryon"⁹. Après sa gestation, l'échantillon soigneusement mis à part à cette unique fin (*non in aliud destinatum*) conserve en lui cette propriété, cette immortalité tellurique, pour la communiquer au bâtiment qu'il fonde.
- La (ré)affirmation du temple capitolin comme "centre du monde" romain trouve son répondant dans la conception, elle aussi extrêmement répandue, des minerais naissant (*ut gignuntur*) d'une "caverne-matrice chtonienne" assimilée à la Terre-Mère¹⁰.
- **Croissance espérée pour l'édifice, et pour la grandeur de Rome** : plus encore que les végétaux, le minerai est, dans la conception antique, le symbole même de l'existence et de la transmission de cette poussée sans fin, de cette puissance, chantée au temps de Vespasien par Pline l'ancien (*N.H.*, XXXVII, 205), de la *Natura parens omnium rerum* - la Nature, non pas "mère de toutes choses", mais "qui engendre à chaque instant toutes choses" - ce qu'un philosophe appellerait sans doute "Nature naturante". Ce sentiment est si fort que maint auteur ancien, et Pline lui-même, atteste la réalité d'une "reprise de croissance" de mines après quelques années d'apparent épuisement, considéré comme une sorte de jachère. Dans le même ordre d'idées - et nous sommes encore plus près de notre passage - se situe le *mirabilium* chypriote d'un fragment de minerai

natif enterré comme une plante, et comme elle venant à maturité¹¹.

- **La protection contre l'incendie**, quant à elle, peut trouver un de ses garants dans le contact fondateur du sanctuaire avec un or "que nulle fournaise n'avait dompté", ou plutôt "vaincu" (*uictae*) : l'usage du verbe *vincere*, préféré à *domere*, plus habituel en pareil contexte, n'est sans doute pas le fruit du hasard... Il reflète - au même titre que l'emploi de *temerare*, souligné plus haut - le dense réseau de correspondances établi par les maîtres d'œuvre de la cérémonie, les haruspices, entre l'intention des hommes et le pouvoir qu'ils prêtent au métal.
- **Le conflit symbolique renouvelé entre Romains et Gaulois** s'organise une fois de plus autour de l'or : c'est avec mille livres pesant d'or que les Romains avaient, selon la légende, "racheté" leur ville à l'envahisseur ; ce sont deux mille livres pesant que Camille, juste après la revanche, aurait déposé sous le trône de Jupiter Capitolin. Plus tard, en pleine guerre civile, Marius le Jeune (en 83 av. J.-C.), puis Sylla (en 81) ont transporté tour à tour "l'or du Capitole" incendié à Préneste, et de Préneste au triomphe du second nommé... c'est-à-dire au Capitole. L'or non travaillé de l'an 70 ap. J.-C., antithèse même de la *tryphè* gauloise, prend aisément sa place - une place essentielle - dans cette galerie d'épisodes¹².

Résumons cette impressionnante cohérence : pur de sa nature, l'or purifiée ce qu'il touche ; réservé à un seul usage, il lui consacre un espace ; issu du cœur de la Terre-Mère, il signale une centralité ; né de naissance immémoriale, il est garant de pérennité ; signe et témoin d'une croissance, il en communique la vigueur ; vaincu par le feu, il met à l'abri du feu ; jadis médium du rachat de Rome aux Gaulois, il protège désormais le temple de la manipulation des druides, et de la révolte bien concrète qu'elle veut, dit-on, galvaniser.

druides, victimes de la persécution impériale, ont cessé de représenter un danger véritable. De la même façon, le choix d'un notable *viennois* pour organiser l'ensemble des cérémonies n'est certainement pas l'effet du hasard.

Tout cela ne change rien, bien au contraire, à l'analyse présentée ici.

8. Eliade, 1977, p.47-49.

9. Eliade, 1977, p.34-44.

10. Eliade, 1977, p.32-33.

11. Cf. Pseudo-Aristote, *De mirab. ausc.*, 42-43, 833 a 28-30.

12. Exposé confus, mais substantiel de Pline : *N.H.*, XXXIII, 5.

Peut-on dès lors penser que la ressource polysymbolique, multivalente, du *metallum* n'apporte que supplément pittoresque à un rituel romain traditionnel, qui pourrait se suffire à lui-même ? La simple référence à des symboles profonds et plus ou moins universels, hors de toute caractérisation d'un contexte rituel précis, permettrait à tout le moins d'écarter les explications qui voient, comme celles de Chilver et Townend (et, implicitement, de Goelzer), dans les *stipes* des *freshly-minted coins*, des monnaies récemment frappées, et donc non encore employées à un usage profane. Car la frappe, s'ajoutant à la transformation préalable en métal du minerai, "dévoie" sans retour celui-ci de son état originel¹³. Il est clair pour nous que dans l'expression *argenti aurique stipes et metallorum primitiae*, la conjonction *et* a une valeur explicative et non, comme disent les grammairiens, "copulative" : *primitiae* et *stipes* ne font qu'un. *Stipes* revêt donc ici le sens bien attesté de "dépôt à fonction religieuse", et non celui de "pièces de monnaie". D'où notre traduction par *asynète*, qui tente de respecter l'ambiguïté du latin : "des offrandes d'argent et d'or, des prémices de métaux..."

Il faut cependant aller plus loin : face à un texte aussi cohérent, on n'échappe pas à la nécessité d'une interprétation globale, pour ainsi dire compacte, où les symboles enchevêtrés du métal, comme tous ceux auxquels la cérémonie fait appel, nourrissent un rituel fidèlement retranscrit par Tacite à partir d'une source difficilement contestable : les mots mêmes des haruspices, qu'on aura conservés dans quelque archive, garants suprêmes de réussite pour l'entreprise qu'ils déclenchent. Confirmation de cette référence rituelle précise peut être trouvée d'une part dans la conformité parfaite du *suouetaurile* à toutes les règles du culte romain, d'autre part dans ce qui a été moins aperçu : en faisant "des aspersion d'eau directement puisée *e fontibus amnibusque*, aux sources et aux cours d'eau", les Vestales ne se prêtent pas à quelque opération banalement écologique. Elles sont pour ainsi dire au cœur de leur sujet - et de leur condition quotidienne -, elles qui ne devaient jamais purifier leur sanctuaire qu'avec une eau puisée à bonne distance, à une source vive, et transportée dans un récipient spécifique, qualifié de *futile* (Servius, *ad Aen.* XI, 339)¹⁴, dont on gagerait, malgré le silence du texte, qu'il a été employé au Capitole quelques jours après la clôture des grandes fêtes annuelles de Vesta, le 21 juin 70.

Ainsi, comme le triple sacrifice animal, l'aspersion lustrale réalisée par les vierges de Vesta ne ressortit pas simplement au symbolique : l'un et l'autre relèvent d'une organisation codifiée du *ritus* en vigueur. En quel sens et dans quelle mesure l'ensemble rituel commenté ici, spécialement sous son aspect "métallique", peut-il être attribué à la doctrine et à la pratique propres des haruspices mentionnés par l'historien latin ?

Soyons clairs : parler pour cette époque de tradition des haruspices n'implique pas, dans notre esprit, de prétendre suivre le "filon" jusqu'à une source étrusque primitive, ou remontant tout au moins à l'époque des Tarquins. Comme cela a été bien remarqué, entre autres, par S. Weinstock, J. Heurgon, M. Pallottino et G. Dumézil, la source, si source il y a, a dû être perpétuellement contaminée par les apports des siècles dans l'Italie romanisée. C'est tout particulièrement le cas des *libri rituales*, sur lesquels il nous faudra revenir. Ces observations ont même conduit G. Dumézil à demander, sceptique : "qu'y a-t-il d'ancien, d'étrusque, dans notre document le plus circonstancié, la consultation des haruspices, sous Vespasien, lors de la reconstruction du Capitole incendié (Tacite, *Histoires*, IV, 53) ?"¹⁵. Admettre cette succession d'altérations, comme nous le faisons, nous conduira donc à parler, plutôt que de "rites étrusques", de "rites de tradition étrusque", de rites présentés et perçus comme étrusques, ou du moins comme "haruspicinaux", au cours des premiers siècles de l'Empire. Que l'on ait affaire à des haruspices parfaitement "romanisés" ressort du reste clairement de ce que nous venons de dire des Vestales, ou du *suouetaurile*. Pourtant leur qualité de "prêtres étrusques" les mettait plus que tous autres à la hauteur de la circonstance, et pour trois raisons que nous exposerons pour conclure.

En premier lieu vient une sorte de spécialité : la maîtrise des précautions sacrées en matière de fondations. De Vitruve à Plutarque, les auteurs du Haut Empire attestent qu'à cette époque au moins, la science de ces mesures est attribuée aux *libri rituales* déjà nommés, et à l'*Etruscus ritus* qu'ils enseignent. Livres et rites contiennent notamment l'art sacré de fonder des villes (Festus, p.386 L) et d'y choisir le lieu d'implantation des temples

13. Cf. Pline, *N.H.*, XXXIII, 13 : "un des premiers crimes commis à Rome fut celui par lequel on frappa pour la première fois un denier en or".

14. Dumézil, 1974, p.325-326. Voir aussi Pailler, 1994, p.537.

15. Dumézil, 1974, p.650-651.

(Vitruve, I, 7). On notera plus précisément la cérémonie de fondation du *mundus*, centre symbolique de Rome, décrite par Plutarque, contemporain de Tacite, dans la *Vie de Romulus* : "Romulus s'occupa de bâtir la ville. Il avait fait venir d'Etrurie des hommes pour le guider et lui enseigner en détail les rites et les formules qu'il fallait observer, comme pour la célébration des mystères. Ils firent creuser un fossé autour du lieu qu'on appelle maintenant le *Comitium*. On y jeta les prémices (*aparcai*) de toutes les choses dont on use légitimement comme bonnes, et naturellement comme nécessaires" (*Rom.*, 11, 1-2). Rite étrusque, centre primitif de Rome, dépôt de prémices dans les fondations : cette rencontre est à retenir, et surtout le mot "prémices" ¹⁶. Même si les *metalla* ne sont pas cités par Plutarque parmi les "choses bonnes et nécessaires", ils avaient chance, dans le contexte que nous venons de restituer, d'y figurer aux côtés des "prémices" de la végétation nourricière.

En second lieu s'impose à nous la **tradition capitoline** : le temple de Jupiter, Junon et Minerve a été construit à l'initiative des Tarquins, par des ouvriers que le Superbe fit venir d'Etrurie (Tite Live, I, 55-56). Le moment de la "fondation" a été décisif, avec la découverte d'une tête humaine intacte, un *caput* (*caput Olli, Capitolium...*) où les prêtres (étrusques, nécessairement) virent un présage de Rome en "chef" de l'univers.

Les mines et les métaux, enfin. Malgré l'absence d'attestation formelle, on n'aura guère d'hésitation à attribuer au sacerdoce étrusque la science et la pratique des rites qui s'attachaient forcément, là comme ailleurs, à cette activité et à ce produit. Les mines d'Italie péninsulaire, comme on sait, sont étrusques. Ce ne sont sans doute pas des mines d'or, ni d'argent. Mais les Etrusques savaient se procurer "à la source", en Italie du Nord, un matériau brut sur lequel allaient travailler leurs orfèvres. Et les rituels liés aux opérations d'extraction, s'appuyant sur les symbolismes très larges que nous avons rappelés, ne devaient pas être foncièrement différents d'un minerai à un autre. De sorte que pendant la période royale et républicaine, tout un dépôt de formules et de gestes culturels a dû s'accumuler, de la Toscane à Rome. Les analyses qui précèdent engagent à y restituer la "consécration" - donc, fondamentalement, le retrait et la mise à part comme "prémices" - d'échantillons minéraux dont l'apparence devait être évocatrice : efflorescences superficielles et brillant faciès dendritique. De ce

cérémonial, les haruspices du Ier siècle de notre ère, promus mainteneurs de la tradition romaine, n'ont pu que s'inspirer pour garantir, face à la menace renouvelée, non moins réelle que symbolique, de l'ennemi gaulois, et par la grâce des *primitiae metallorum* et du *uiuum aurum* ¹⁷ rédempteur, une heureuse issue à la re-fondation du Capitole, de "leur" Capitole.

16. Cette rencontre est même si peu banale qu'on peut se demander si Plutarque ne s'est pas inspiré de la cérémonie de 70 pour reconstituer celle qu'il situe aux origines de Rome : manipulation et "jeu de miroirs" assez comparables à ceux qu'on peut soupçonner dans la mise en vedette du conflit druides-haruspices (ci-dessus, note 7).

17. *Metallorum primitiae <...> ut gignuntur ; saxum aurumque non in aliud destinatum* : cf. les précieuses remarques de J. C. Plumpe (Plumpe, 1943). Cet auteur mentionne notamment (p.6) l'épisode rapporté par Tacite (*Ann.*, IV, 55) de l'arbitrage rendu à Rome, en 26 de notre ère, entre onze cités d'Asie en concurrence pour l'érection d'un temple en l'honneur de Tibère. On prit un instant en considération l'argument présenté par les habitants d'Halicarnasse, selon lequel, pendant douze siècles, leur ville n'avait été secouée par aucun tremblement de terre, de sorte qu'ils garantissaient que la "roche vive" servirait de fondement au temple : *uiuoque in saxo fundamenta templi adseuerauerunt...* A ce sol vif, épargné par les œuvres d'Héphaïstos, maître des volcans, comment ne pas comparer l'or vivant du Capitole, indemne des techniques du dieu-forgeron ? Un dieu dont on n'oubliera pas le nom étrusque, *Sethlans*, ni la vénération particulière qu'on lui avait jadis portée à *Populonia*, cité des mines et de la métallurgie.

Bibliographie

Bachelard, 1947 : Bachelard G., *La terre et les rêveries de la volonté*, Paris, 1947.

Daubrée, 1890 : Daubrée A., La génération des métaux métalliques..., *J. S.*, 1890, p.379-392 et 441-452.

Dumézil, 1974 : Dumézil G., *La religion romaine archaïque*, 2e éd., Paris, 1974.

Eliade, 1977 : Eliade M., *Forgerons et alchimistes*, Paris, 1977.

Halleux, 1970 : Halleux R., Fécondité des mines et sexualité des pierres dans l'Antiquité gréco-romaine, *R.B.Ph.H.*, 48, 1970, p.16-25.

Pailler, 1994 : Pailler J.-M., "L'honneur perdu de la Vestale et la garde de Rome", *Mél. Le Glay*, coll. Latomus, 226, Bruxelles, 1994, p.529-541.

Plumpe, 1943 : Plumpe J.C., "*Vivum saxum, vivi lapides*". The concept of "living stone" in classical and christian Antiquity, *Traditio*, I, 1943, p.1-14.

Sablayrolles, 1996 : *Libertinus miles. Les cohortes de vigiles*, Ecole Française de Rome, 1996.

Sébillot, 1894 : Sébillot P., *Les travaux publics et les mines dans les traditions et les superstitions de tous les pays*, Paris, 1894.

Syme, 1958 : Syme R., *Tacitus*, Oxford, 1958.

